

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 septembre – 31 décembre | 43^e édition



DOSSIER DE PRESSE SHE SHE POP

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistant : Maxime Cheung

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

SHE SHE POP

Schlubladen

Concept, She She Pop

De et avec Sebastian Bark, Johanna Freiburg, Barbara Gronau, Annett Gröschner, Fanni Halmburger, Alexandra Lachmann, Katharina Lorenz, Lisa Lucassen, Mieke Matzke, Peggy Mädler, Ilia Papatheodorou, Wenke Seemann, Berit Stumpf et Nina Tecklenburg
Coordination, dramaturgie, Veronika Steininger
Décors, Sandra Fox
Costumes, Lea Søvsø
Lumière, Sven Nichterlein
Son, Florian Fischer
Vidéo, Sandra Fox, Branka Pavlovic
Stagiaires, Eilika Leibold, Anja Predeick
Production/Relations publiques, Ehrliche Arbeit – freelance office for culture
Manager compagnie, Elke Weber

LES ABBESSES

Mardi 14 au vendredi 17 octobre 20h30
19€ et 30€ // Abonnement 19€

Durée : 2h

Spectacle en allemand surtitré en français

Coproduction She She Pop ; HAU Hebbel am Ufer Berlin ; Kampnagel Hamburg ; FFT Düsseldorf ; brut Wien // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris Avec le soutien de Berlin – Senatskanzlei Kulturelle Angelegenheiten, Behörde für Kultur, Sport und Medien der Freien und Hansestadt Hamburg, Fonds Darstellende Künste, Rudolf Augstein Stiftung

Spectacle créé le 8 mars 2012 au Hebbel am Ufer Berlin

En partenariat avec France Culture

SHE SHE POP

Le Sacre du Printemps

Concept, She She Pop

De et avec Cornelia et Sebastian Bark, Heike et Johanna Freiburg, Fanni Halmburger, Lisa Lucassen, Mieke Matzke, Irene et Ilia Papatheodorou, Heidi et Berit Stumpf, Nina Tecklenburg
Vidéo, Benjamin Krieg
Décors, Sandra Fox
Costumes, Lea Søvsø
Collaboration musique, Damian Rebgetz
Collaboration chorégraphie, Jill Emerson
Assistante et collaboration dramaturgie, Veronika Steininger
Lumière et direction technique, Sven Nichterlein
Son, Florian Fischer
Assistante vidéo, Anna Zett
Stagiaires, Mariana Senne dos Santos Production
Relations publiques, Ehrliche Arbeit – freelance office for culture
Manager compagnie, Elke Weber

LES ABBESSES

Lundi 20 au vendredi 24 octobre 20h30
19€ et 30€ // Abonnement 19€
Durée : 1h30

Spectacle en allemand surtitré en français

Coproduction She She Pop ; HAU Hebbel am Ufer Berlin ; FFT Düsseldorf ; Tanzhaus NRW ; Mousonturm Frankfurt ; Kaserne Basel ; brut Wien ; Prager Theaterfestival deutscher Sprache ; Archa Theater Prag ; Kyoto Experiment ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris Avec le soutien de Berlin – Senatskanzlei Kulturelle Angelegenheiten, Hauptstadtkulturfonds Berlin Avec le soutien de l'ONDA

Spectacle créé le 10 avril 2014 au Hebbel am Ufer Berlin

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Les Abbesses
Jacqueline Magnier
01 48 87 84 61

Depuis 1993, She She Pop, collectif féminin basé à Berlin, ausculte rituels sociaux et systèmes médiatiques, dans des mises en scène où l'humour côtoie l'intransigeance et la spontanéité la sincérité. Après avoir invité leurs propres pères en 2010 à partager la scène dans *Testament*, les membres de She She Pop poursuivent leur enquête générationnelle et adaptent, en présence de leurs mères et des spectateurs, *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky. Délaissant le rituel archaïque du ballet pour celui, contemporain, du dévouement maternel, le collectif s'attaque à la question de la place de la femme, prise entre renoncements et réalisation personnelle. Avec ce *Sacre du Printemps*, She She Pop tente de construire une communauté qui n'aurait pas besoin d'un tel sacrifice pour émerger. "Qui étions-nous ? Qui sommes-nous ? Pourquoi sommes-nous devenues ainsi ?". Dans *Schubladen* (" tiroirs " en allemand), le conflit individuel trouve une dimension historique dans le drame de la réunification allemande. Trois performeuses de She She Pop, issues de l'ancienne Allemagne de l'Est, s'assoient face à leurs homologues de l'Ouest. Prend alors forme une expérience radicalement honnête, proche de la thérapie de couple, au cours de laquelle les protagonistes fouillent dans leurs vieux tiroirs et en ressortent pêle-mêle journaux intimes, lettres de jeunesse, disques, souvenirs et livres de chevet. Autant d'armes subjectives avec lesquelles les six performeuses combattent, écrivent une singulière histoire collective et tentent inlassablement de construire une relation véritable, loin des clichés Est/Ouest.

ENTRETIEN

SHE SHE POP

La première production de *She She Pop, Sesam, Sex und Salmonellen*, faisait le portrait d'une génération à travers le récit de vos vingt premières années. *Schubladen* marque-t-il un retour à vos débuts ?

She She Pop : En réalité, *Schubladen* a été pensé comme la suite de *Sesam, Sex und Salmonellen*. Avec cette performance créée en 1993 à l'Université de Gießen, nous avons essayé d'écrire une autobiographie collective de nos vingt premières années. Elle se terminait en 1989 par une phrase tirée du journal intime de la performeuse Mieke Matzke : "La RDA traverse actuellement une période de grand bouleversement. Il est possible que dans vingt ans, je me dise : bizarre que cette période historique t'ait à l'époque si peu intéressée." Nous nous étions toujours dit que nous voulions continuer à écrire cette histoire, vingt ans après.

***She She Pop* travaille toujours de manière collective. Comment avez-vous procédé avec les six autres performeuses qui vous ont rejoints sur *Schubladen* ?**

She She Pop : Nos collègues de l'Est ont été intégrées au processus collectif de répétition en tant que co-auteurs et co-dramaturges. Nous ne connaissions aucune de ces six femmes personnellement. Elles nous ont été recommandées et sont venues de leur propre intérêt, car elles avaient entendu parler du projet. Nous nous sommes rencontrées au cours d'une première discussion et nous nous sommes ensuite données rendez-vous pour les répétitions, qui devaient commencer trois mois plus tard. Nous avons formé des couples Est-Ouest. Chacun de ces couples a entamé une amitié épistolaire classique, c'est-à-dire que nous avons communiqué par lettres et cartes postales. Les premiers récits autobiographiques ont eu lieu lors de ces échanges. Deux thèmes sont restés constitutifs de *Schubladen* : l'étrangeté réelle que nous ressentions les unes pour les autres, ainsi que l'idée de mettre en scène notre rencontre. Lors des répétitions, nous avons demandé à nos collègues de l'Est d'ouvrir pour nous leurs tiroirs, comme nous le faisons pour elles. Avec l'aide de matériaux autobiographiques (lettres, journaux intimes, manuels scolaires, livres et musiques marquants pour nous), nous nous sommes raconté mutuellement notre vie, comme une tranche d'histoire contemporaine.

Quels éléments biographiques se sont révélés être particulièrement intéressants et devaient absolument être retenus ?

She She Pop : Nous avons classé notre matériau de manière thématique. À partir de chacun de nos récits, nous avons élaboré ensemble une dramaturgie autour de certains concepts qui, pour nous, renvoyaient de manière plus ou moins précise à certaines périodes : « la mère » (l'image de la mère, de la femme, l'éducation) pour les dix premières années (en gros, les années 1970), le capitalisme (le début des années 1980), le rapport aux autorités (la fin des années 1980), le sentiment d'appartenance

(les années 1990 que nous, alors étudiantes, avons officiellement passées « réunies ») et au final les « bilans » (la question « où en sommes-nous maintenant ? »).

En allemand le mot "Schublade" (tiroir) a deux significations : un sens propre, celui de l'objet « tiroir », tiroirs qui sont concrètement présent sur scène ; et un sens figuré à travers l'expression de "pensée à tiroirs". En Allemagne, la relation Est/Ouest charrie de nombreux clichés. Comment avez-vous joué avec ces clichés et vos propres a priori ?

She She Pop : Nous devions d'abord reconnaître combien nous, Allemandes de l'Ouest, n'avons absolument pas été forcées de nous intéresser aux façons de penser des gens de l'autre côté du mur. C'était horrible de constater que nous avions tout naturellement adopté la mentalité des vainqueurs. Les Allemands de l'Est, eux, ne pouvaient absolument pas se permettre cette insouciance. Ils devaient fournir un effort d'adaptation incroyable, penser et apprendre de nombreuses choses de manière nouvelle. Ce sont nos collègues de l'Est qui nous ont apporté cette sensibilité pour les différences et la « pensée à tiroirs », et l'ont intégrée au processus de création. Ouvrir ses tiroirs pour quelqu'un signifie également qu'on l'initie à son secret. Nous avons d'abord été initiées à des souvenirs enfouis, à des émotions, des expériences. Nous avons ensuite trouvé une distance ironique et un humour commun, une langue rituelle et des formulations claires. Grâce à ces outils, nous avons pu, pendant les répétitions, nous amuser à nous expliquer, nous démasquer les unes les autres et nous attaquer mutuellement.

Dans *Schubladen*, vous montrez de manière très fine que l'opposition entre RDA et RFA a lieu dans le langage. C'est pourquoi vous imposez sans cesse à votre partenaire de définir les mots qu'elle emploie. Lesquels étaient particulièrement problématiques ?

She She Pop : Interrompre le flux de paroles, mettre en cause les évidences de sa partenaire, l'obliger à s'expliquer : tout cela était presque plus important que le concept en question. On aurait pu le faire avec presque tous les mots, tant cela mettait en lumière de manière dramatique la formation et l'éducation de chacune. C'était particulièrement frappant pour des concepts politiques comme « capitalisme » et « émancipation ». On pouvait y entendre les définitions des manuels scolaires des différents systèmes dans les années 1980.

Dans *Testament*, vous avez amené vos propres pères sur scène. Était-ce une suite logique de solliciter vos mères pour *Le Sacre du Printemps* ?

She She Pop : Cela n'a pas été facile de prendre la décision de faire une pièce avec nos mères. On nous en a cependant beaucoup parlé. Puis une idée d'un spectacle de danse a lentement commencé à germer. Cela nous semblait être une piste intéressante. Différente de *Testa-*

ment, moins discursive et plus chargée de peurs – mais nous, She She Pop, aimons bien les sentiments désagréables : la gêne, la honte, la peur, etc. Nous aimons travailler avec ça.

Comment s'est déroulé le processus de création ? Avez-vous conçu la pièce avec vos mères ?

She She Pop : Le processus de création était très réglementé et contrôlé. Il fallait tout d'abord apprendre et performer le rituel, puis exécuter devant la caméra la chorégraphie sur la musique de Stravinsky. Tout cela avait sa propre logique. Un rituel consiste en des gestes et des mouvements définis, qui sont mobilisés afin de représenter de manière sacrée et noble quelque chose de profane, des expériences issues du quotidien de la communauté. C'est une chorégraphie, ça a un déroulement habituel. Même la parole, au cas où elle advient, n'est que formules. Toutes les idées ont été testées avec nos mères devant la caméra, à partir desquelles She She Pop et la danseuse Jill Emerson ont ensuite élaboré une chorégraphie. Puis, nous avons travaillé le texte. Nous voulions que nos formulations soient précises et formelles, qu'elles nous ancrent dans nos générations respectives et dans le contexte commun du rituel. Puis, il y a eu l'étape du son du film. Il consiste en quelques interviews que les mères et les filles ont menées pendant les répétitions, afin de parler du fait d'être victime et de faire un sacrifice, ce que cela signifiait pour les deux générations. La dramaturgie et le montage du film ont été réalisés par She She Pop, en collaboration avec le designer vidéo Benjamin Krieg.

Pourquoi avoir choisi le ballet de Stravinsky ?

She She Pop : Le livret du ballet parle d'un sacrifice féminin : avant de mourir, la victime danse pour la communauté une adoration à la terre printanière. La communauté se constitue donc autour de ce sacrifice féminin. Contrairement au français, l'allemand ne fait pas de différence entre les mots "victime" et "sacrifice" ("Opfer", en allemand). Les deux aspects, passifs et actifs, de ce mot étaient très importants pendant les répétitions. La question qui nous a occupées était de savoir si une société de plus en plus individualisée peut exister sans victime – et dans quelle mesure le sacrifice, le renoncement, le dévouement des femmes (et de tous ceux qui sont faibles) confirme et soutient la communauté.

Vous vous définissez comme un collectif féministe. Essayez-vous de mettre en perspective, dans Le Sacre du Printemps, votre féminisme et celui de la génération de vos mères ?

She She Pop : La première réaction de nos mères à notre demande a été de s'écrier : "Mais je ne suis pas une victime !". Le concept de "victime" est absolument central dans l'histoire et la théorie du féminisme. Il est apparu avec la deuxième vague du féminisme et était à l'origine un concept de combat. Les femmes devaient d'abord ac-

cepter d'être des victimes de la violence structurelle et privée. "La conscience féministe est une conscience de victimisation", formulait Sandra Bartky en 1979. Mais être une victime signifie également être passif, innocent et impuissant. Cela signifie ne pas avoir de statut en tant que sujet et pas de pouvoir. Ainsi, les féministes de cette génération ont également rejeté avec véhémence la catégorie de victime. Être réalisé et être le sujet de sa propre vie signifie également être actif, devenir coupable, reconnaître sa propre complicité de l'état des choses. La génération de nos mères a ouvert puis refermé ces tombeaux idéologiques. Elles ont dû supporter les conflits et les paradoxes de cette conscience de victime.

Vous attribuez toujours un rôle très important au public. Quel est le sien dans Le Sacre du Printemps ?

She She Pop : Dans un rituel, personne n'est extérieur, spectateur ou touriste. Il n'y a que des personnes impliquées. Nous nous adressons aux spectateurs en tant qu'ils constituent une communauté de personnes concernées. Dans le rituel, une situation de crise adopte un caractère public. Le public est la communauté qui se retrouve dans le rituel, communique, et possiblement s'explique, se soigne. Dans ce spectacle, l'improvisation et le jeu n'apparaîtront pas du tout sur scène. Au contraire. Le rituel est une astreinte très forte. Tous se soumettent à son déroulement. En outre, nous avons une contrainte juridique forte : une adaptation, une déconstruction ou une dissection de l'œuvre de Stravinsky est interdite. Ainsi, dès que la musique commence, la loi nous oblige à exécuter cette œuvre dans son intégralité. Avec le public, nous partageons des images et des gestes. Le rôle du prêtre nous incombe et la communauté est ici le public, qui y répond de manière émotionnelle.

Propos recueillis par Marion Siefert

BIOGRAPHIES

SHE SHE POP

She She Pop est un groupe collectif performatif, basé à Berlin, qui a été fondé en 1998 par les diplômés du Théâtre Appliqué de Gießen. Ses membres sont Sébastien Bark, Johanna Freiburg, Fanni Halmburger, Lisa Lucassen, Mieke Matzke, Ilia Papatheodorou et Berit Stumpf. Elke Weber est directeur du bureau de la société au Mariannenplatz à Berlin.

Le collectif développe des concepts et des spectacles en dehors de la hiérarchie du Ministère et des structures de metteurs en scène. Pour She She Pop, la scène est un espace utopique, dans lequel les décisions urgentes peuvent être prises, les techniques d'entretien et les systèmes sociaux testés, les rituels sociaux répétés et mis au rebut à nouveau. She She Pop cherche à explorer les limites sociales de la communication – et leur transgression spécifique et artistique dans l'espace protégé du théâtre.

Actuellement, la maison de production de She She Pop la plus importante à Berlin est le Hebbel am Ufer. La compagnie se produit régulièrement dans diverses salles indépendantes et festivals en Allemagne, en Europe et au-delà. Depuis sa création il y a 15 ans, les performances collectives de She She Pop ont développé un profil esthétique et idéologique très spécifique.

Leurs pièces sont réalisées en tant que collectif, sans metteur en scène, auteurs et acteurs. C'est un principe idéologique et esthétique. Leur compréhension de la performance met l'accent sur la responsabilité personnelle et la responsabilité artistique de chaque artiste. Ils espèrent que, dans ce contexte, les décisions prises sur scène, ainsi que la réussite et l'échec de la performance deviennent compréhensibles et d'actualité.

Chaque artiste développe son propre point de vue basé sur sa propre expérience personnelle. Ceci est parfois interprété comme du théâtre autobiographique. Toutefois, les références faites à leur propre vie sont en réalité une méthode et non pas le contenu réel de leurs pièces. En condensant ce matériel personnel, ils tendent invariablement vers l'obtention d'une position exemplaire et d'une stratégie - une invitation faite au public, de s'identifier à eux via des problèmes communs exposés sur scène.

She She Pop est un collectif essentiellement féminin. C'est peut-être aussi pourquoi des questions liées à la construction du regard et des structures du pouvoir, la capacité et l'incapacité d'agir sont indissociables de leur travail. La confrontation des images socialement définies de la féminité et de la masculinité et les concepts associés à l'organisme sont simplement des objets d'intérêt féministe pour eux, comme le sont les sujets de la contrainte et de l'attribution externe, inhérents à toute définition (femelle) de soi. La configuration particulière de leur collectif - se présenter à un public tant que groupe de femmes - fait fréquemment l'objet d'une observation attentive et d'une réflexion sur et derrière la scène.

Leur théâtre est expérimental, en d'autres termes, il ex-

plore les principes de base de la communication théâtrale et ne présume pas être immuablement fixé. Leur art est de redéfinir à nouveau et individuellement pour chaque nouvelle production, les accords conclus entre les artistes et le public et de les présenter comme un événement spécifique.

Dans les spectacles passés, le collectif a donc constamment remis en question l'organisation spatiale de la scène et de la salle et souvent l'interaction avec les spectateurs est un élément caractéristique de leurs performances. L'histoire de She She Pop pourrait presque être considérée comme une histoire des diverses formes de participation du public.

Les déplacements d'avant en arrière entre la participation et le retrait, le contrôle et l'intensification, l'observation et être observé, la non-conformité et la dévotion forment souvent la dramaturgie d'une soirée passée avec She She Pop.

www.sheshepop.de

Sebastian Bark

Né en 1972 à Redwood City, en Californie, il vit à Berlin. Il a fait des études culturelles, en musicologie et en études théâtrales à l'Université d'Humboldt à Berlin. Il a rejoint en 1999 le collectif She She Pop comme concepteur sonore. En 2003, il est devenu interprète régulier et membre permanent des She She Pop. Par ailleurs, il travaille en tant que concepteur sonore avec le collectif Gob Squad depuis 2001, par exemple dans les productions *Night Shot Super* (2003) et *Saving the World* (2008). De 2002 à 2010, il a également travaillé comme dramaturge avec le directeur d'opéra Sven Holm sous le label Novoflot, sur plusieurs projets indépendants, tels que l'opéra en trois parties *Kommander Kobayashi* (2003-2006) et, en tant que directeur, sur la série de l'opéra expérimental *How We Feel* (2009-2010).

Johanna Freiburg

Née à Hambourg en 1971, elle vit à Berlin. De 1991-1997, elle fait des études de cinéma appliqué à Gießen. Elle est un membre fondateur et interprète du groupe She She Pop et depuis 1994, elle est également membre du collectif d'artistes germano-anglais Gob Squad.

Fanni Halmburger

Née en 1971 à Stuttgart, elle vit à Berlin. De 1991 à 1994, elle complète sa formation en soins infirmiers à l'Hôpital Sankt Gertrauden à Berlin-Wilmersdorf. De 1994 à 1999, elle travaille comme infirmière dans les hôpitaux et les soins ambulatoires. Dans le même temps, elle a commencé une carrière en tant que cinéaste indépendante. En 1999, elle rejoint les She She Pop comme artiste vidéo et scénographe. En 2003 elle devient une interprète régulière et membre permanent du groupe. Elle est par ailleurs membre honoraire du conseil d'administration de l'Association de Berlin Independent Theatermakers qu'elle a également co-fondée.

Lisa Lucassen

Née à Düsseldorf en 1969, elle vit à Berlin. De 1990 à 1995, elle a fait des études de cinéma appliqué à Gießen. Elle est un membre fondateur et interprète des She She Pop. Elle est par ailleurs également apparue comme artiste invitée avec le laboratoire Kontrafaktisches Denken et Andcompany & Co.

Mieke Matzke

Née à Braunschweig en 1972, elle vit à Berlin. De 1992-1997, elle fait des études de cinéma appliqué à Gießen. Elle est un membre fondateur et interprète des She She Pop. Dans le cadre d'un programme post-universitaire à l'Université de Hildesheim, elle termine sa thèse de doctorat intitulée *Testen Spielen Tricksen Scheitern. Formen szenischer Selbst-Inszenierung im zeitgenössischen Performance-Theater (Essayer de jouer l'échec et la tromperie. Des formes d'auto-dramatisation dans le théâtre performatif contemporain)*. De 2004 à 2009, elle fait partie du programme d'études nouvellement créé pour la danse à la FU Berlin. En 2008, elle a publié sa thèse de professeur *Arbeit Theater am. Eine Diskursgeschichte der Probe (Travailler dans le théâtre. Une histoire discursive de la répétition)* et à l'hiver 2009, elle a accepté un poste de professeur des formes expérimentales de théâtre contemporain à l'Université de Hildesheim.

Ilia Papatheodorou

Née en 1971 à Stuttgart, elle vit à Berlin. De 1992 à 1997, elle étudie à l'Institut d'études appliquées en cinéma de Gießen. Elle est un membre fondateur et interprète des She She Pop. Elle apparaît également comme artiste invitée dans les productions de Haug / Wetzels et Gob Squad.

Berit Stumpf

Née en 1969 à Lich, elle vit à Berlin. De 1988 à 1991, elle étudie à l'Institut d'études théâtrales de Francfort sur Main. De 1988 à 1995, elle est apparue en tant qu'actrice dans des productions différentes de Einar Schlee à la Schauspielhaus de Francfort, ainsi que dans des productions de Frank Moritz. De 1995 à 1997, elle joue dans les premières créations de Stefan Puchers dans la version télévisée de *Ich schneller schneide* de René Pollesch pour la chaîne ZDF. De 1991 à 1997, elle a étudié à l'Institut d'études appliquées en cinéma de Gießen. Elle est un membre du collectif d'artistes germano-anglais Gob Squad depuis 1994, en tant que membre fondateur elle est aussi interprète du groupe She She Pop.

She She Pop au Festival d'Automne à Paris :

2012

Testament

(Théâtre de la Ville / Les Abbesses)



43^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2014

4 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com